Cette édition de luxe de *la Passion de N.-S. Gambetta* est tirée, — comme la plaquette précédente du même auteur, *Les dicts et faicts du chier Cyre Gambette le Hutin en sa court* (épuisée), — à 475 exemplaires numérotés et signés, savoir :

25 exemplaires sur papier du Japon, à 20 fr.
300 sur papier de Hollande à . . . . 5 fr.
150 exemplaires d'auteur, numérotés à la suite.

N° 174

Certifié :

Savary

NADAR

LA PASSION

illustrée sinon illustre

DE

N.-S. Gambetta

Selon l'Évangile de St (CHARLES) Laurent

suivie d'une Note

par l'Auteur des Dicts et Faicts

de chier Cyre Gambette

le Hutin en sa

Court

A Paris

A Monsieur

Monsieur qui balaie à la Chambre des Députés

Monsieur et même Citoyen,

Permettez-moi de vous dédier cette œuvre qui durera moins que l'airain.

Vous faites quelque chose, Monsieur, dans un lieu où on ne fait rien. Matin et soir vous êtes là honnêtement, à votre tâche, par la Chambre et aussi dans les Bureaux, car vous n'auriez pas l'improbité de vous octroyer à vous-même des congés pour la grande moitié d'un temps qu'on vous paie entier.

Vous ne vous occupez ni d'intriguailleries politiques ni de tripotages financiers.

Vous avez l'estomac trop délicat pour avoir avalé les couleuvres et crapauds de la candidature, et l'âme trop haute pour aller au-devant d'aucun suffrage ; mais encore, vous ne vous moqueriez pas de vos commettants en prétendant commander à ceux qui vous auraient, sur vos instances, accepté seulement pour les servir.

Vous avez la dignité qu'il faut pour n'avoir jamais abusé de votre place en extorquant

bassement un pourboire, même à des compagnies de chemins de fer, sachant de reste que le gendarme ne se fait point payer un verre de vin par celui qu'il est chargé d'arrêter.

Vous ne portez pas votre tête ainsi que le Saint-Sacrement, comme tels de ces suburbains gonflés qui viennent ici nous jouer « la Cagnotte » *parlementaire, et vous ne croyez pas sérieusement que la France entière tient dans votre culotte.*

Enfin, Monsieur, vous n'avez pas pris à tâche, en bondant d'atouts sur atouts le jeu de nos adversaires, de faire mépriser, ridiculiser et haïr par les uns ce qui est notre Chose commune, et, pire encore, d'énerver, de décourager et de tuer chez les autres l'amour de la République.

Continuez à nous servir d'exemple, Monsieur, et poussez votre œuvre. Balayez, balayez ferme, balayez à droite, balayez à gauche, balayez au centre, balayez de la montagne à la plaine et de la plaine au marais; balayez partout, balayez toujours, balayez tout et le reste!

Et dépêchez-vous pour passer votre balai bien vite à Messieurs vos Collègues du Sénat, des Ministères et de toute notre Administration publique.

En cet espoir caressé, je vous prie d'agréer, Monsieur et cher Citoyen, cette trop faible expression de ma considération motivée.

NADAR.



N. (inspiré par Munckasi.)

LA PASSION

DE

N.-S. Gambetta

Selon l'Évangile de St (CHARLES) Laurent

1. En ce temps-là Gambetta dit à ses ministres : « En vérité,

en vérité, je vous le dis, c'est dans deux jours que je dépose mon projet et que le fils de l'homme de Cahors, dit « *la Distinction même* », sera black-boulé.

2. Cependant les docteurs de la Loi, les sénateurs et les scribes cherchaient comment ils pourraient se débarrasser de cet homme si comme il faut sans soulever le peuple, bien qu'il n'y eût pas de danger.

3. Or comme Gambetta passait place de la Concorde pour aller à la Chambre, toujours avec son araignée dans le plafond, une femme s'approcha et répandit sur lui un tas de vieux numéros de la *Nouvelle Revue*.

4. Les disciples témoins de cette action en furent indignés,

disant : « Pourquoi cette profusion ? On aurait pu vendre tout



ça au vieux papier et en donner l'argent aux pauvres. »

5. Mais « *la Distinction même* », connaissant leurs pensées, dit : « En vérité, pourquoi causez-vous de l'affliction à cette femme vêtue de bas bleus ? En vérité, elle a fait une

bonne action. » Et il ajouta, dans sa modestie : « Car vous aurez toujours des pauvres avec l'Assistance publique et son directeur Quentin, mais vous ne m'aurez pas toujours. Je vous le dis en vérité, à la louange de cette femme : elle a gagné là une bonne douzaine de réclames dont elle est friande comme une chatte, et on l'appellera jusqu'à la fin des siècles la *Bretelle Américaine* ou *Plus de dos ronds !* »



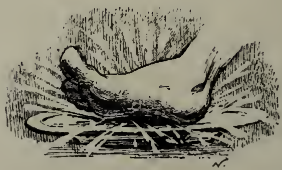
6. Alors un des trente-trois nommé Pelet Marcelin (pas de la *Vie Parisienne*) alla trouver les Présidents des groupes et leur dit : « J'ai enfin trouvé le moyen de faire parler de moi, pour une fois, pendant presque vingt-quatre heures. Que voulez-vous me donner et je vous livrerai « *Distinction même* » en faisant semblant de voter avec lui ? Comme il voit court, il gobera du coup qu'à moi tout seul je suis la majorité et il donnera à plein ventre dans le panneau. »

7. Et ils convinrent de lui donner le quatre-vingt-septième portefeuille dans le Ministère Immense qu'ils créeraient pour succéder au Grand Ministère.

8. Alors pendant qu'ils cas-

saient une croûte, Gambetta leur parla ainsi : « En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me trahira. »

9. Ces paroles les ayant fort affligés, chacun des opportunistes se mit à lui demander : « Est-ce moi, Seigneur ? » Et il leur répondit : « En vérité, celui qui mettra en même temps que moi les pieds dans le plat, est



celui qui me trahira. »

10. Alors Marcelin Pelet lui demanda : « Maître, est-ce moi ? » Et Gambetta lui dit : « En vérité,

vous l'avez dit. Mais, en vérité, il est écrit que la prophétie de Nadar sera accomplie, et vous savez qu'il ne m'en avait pas donné pour plus de deux mois.»



11. Mais les disciples étaient agacés, se disant les uns aux autres : « C'est assurément un homme bien comme il faut, quoique un peu épais, et pas infatué du tout; mais pourquoi donc nous dit-il toujours : en vérité? Ça finit par être éner-

vant. » Et Naquet, celui qui était forcé d'avoir de l'esprit,



ou du moins de faire semblant, leur répondit : « C'est parce qu'il ment toujours. »

12. Pendant qu'ils étaient à table, Gambetta prit des préfectures, des directions générales, des perceptions et des bureaux de tabac, les bénit et les par-

tagea entre ses disciples, disant : « Prenez et gavez-vous-en, car, en vérité, ceci est le corps de mes électeurs. »

13. Puis il prit un bock, le siffla, et passa la chope (vide) à



ses disciples, disant : « En vérité, j'en ai tant bu que ceci est mon sang. »

14. Alors ils se rendirent dans le jardin des Emile Ollivier, et

Gambetta leur dit : « En vérité, l'instant approche où je vais être boulé, pour que la prophétie de cet animal de Nadar s'accomplisse, et il est écrit que Langlois me lâchera avant que le troisième amendement ait chanté. » Mais Langlois répondit : « Quand tous les autres colonels vous lâcheraient, je ne vous lâcherai pas. »



15. Alors, comme le repas les avait appesantis, en vrais opportunistes qu'ils étaient, ils s'endormirent, et Gambetta les laissa jusqu'à ce qu'il revînt leur secouer la plume, en disant avec distinction : « En vérité, avez-vous bientôt fini de *piquer votre chien?* Voilà *le coup de tampon!* »

16. Comme il parlait, Marcelin Pelet arriva et avec lui une troupe de gens armés de boules noires. Or, celui qui le livrait avait dit : « Celui pour qui je déposerai une boule blanche, c'est lui-même. Enlevez-le ! »

17. Et aussitôt, s'approchant de la boîte à scrutin, il déposa sa boule blanche, et Gambetta, toujours distingué, lui dit avec douceur : « En vérité, qu'est-ce

que vous êtes venu faire ici, bougre d'âne? »



18. Au même instant, les porteurs de boules noires entourèrent Gambetta et un de ceux

qui étaient avec lui tira de sa gaine un discours à faire saigner les oreilles.

19. Mais Gambetta l'arrêta, disant : « En vérité, rentrez votre discours au fourreau et lâchez le crachoir, car il est écrit : Celui qui rasera les autres par un discours sera lui-même rasé par un autre



discours. Croyez-vous que je ne puisse pas invoquer ici mon Scrutin de liste et ne m'enverrait-il pas aussitôt plus de douze lé-

gions de boules blanches? Et ne me resterait-il pas encore le truc de ma grotte aux « petits papiers »



secrets pour déshonorer tous ces gens-là? »

20. Gambetta dit ensuite à cette troupe : « En vérité, vous

êtes venus à moi pour me traiter comme un Mac-Mahon. J'étais tous les jours avec vous à la Chambre et dans les bureaux, vous fourrant des blagues *jusqu'à qu'y a plus soif*, et vous étiez alors tous si plats devant moi que les punaises et Sarcey (—*ya !...*) en devenaient perpendiculaires. »

21. Alors tous les opportunistes l'abandonnèrent et s'enfuirent, et il fut conduit chez le Grand-Prêtre qui présidait l'Assemblée où les docteurs de la Loi et les chefs de groupes étaient réunis.

22. Langlois les suivit de loin jusque dans la cour du palais, y entra, mêlé à tous les Reynachs de la maison, et s'assit sur la margelle du puits

pour voir comment cela se terminerait.

23. Cependant deux hommes du peuple, les nommés Lockroy et Clémenceau, s'avancèrent et



déposèrent en témoignage que Gambetta avait dit : « Je puis détruire la Constitution et la rebâtir à mon usage en trois jours.

Je suis « *la Distinction même.* »

24. Monsieur Brisson, homme correct, se levant, dit correctement à Gambetta : « Je vous adjure de déclarer si vous avez réellement dit : Je suis *la Distinction même.* »

25. Mais Gambetta lui répondit : « En vérité, *tu m'fends l'arche !* »

26. Alors le président, de plus en plus correct, déchira correctement son habit noir tout neuf et un peu aussi sa culotte, s'écriant avec correction : « Il a blasphémé ! Que vous en semble ? » Et tous répondirent : « Enlevons-le ! »



27. Aussitôt ils lui crachèrent à la face ses vérités, lui donnant des renfoncements et lui tapant sur le saxophone; et d'autres le tournaient en bourrique, disant : « Prophétise et dis-nous qui t'a blackboulé ? »

28. Cependant Langlois étant assis dehors, la concierge du palais de l'Assemblée s'approcha



de lui, en fredonnant sur un air connu : « Je reconnais ce militaire. Je l'ai vu avec l'homme de

Cahors. » Mais Langlois le nia devant tout le monde en disant : « Je ne sais ce que vous dites. »

29. Comme il gagnait la porte pour filer, un huissier du palais le vit et dit à ceux qui étaient présents : « Celui-là était avec « *la Distinction même.* » Mais Langlois le nia avec serment, disant : « Ni vu ni connu. »

30. Alors d'autres s'approchèrent et lui dirent : « Assurément, vous étiez de la bande ; car seulement votre langage opportuniste nous le fait connaître. » Langlois se mit alors à faire péter les « Nom de Dieu ! » jurant qu'il ne connaissait pas cet homme. Et, à cet instant, le troisième amendement chanta.

31. Et Langlois se souvint alors de ce que Gambetta lui

avait dit, et étant sorti il pleura amèrement.

32. Cependant les docteurs de la Loi tinrent conseil, et ayant lié Gambetta avec ses serments violés, depuis son premier à l'Empire, et toutes ses promesses trahies, ils le traînèrent chez le gouverneur qui s'appelait Monsieur Grévy, à la condition que ça ne lui coutât rien.

33. Alors Pelet fut touché de repentir et alla trouver les chefs des groupes et leur dit : « Je vous en ai livré un qui faisait le malin, mais qui est un fier innocent. J'ai fait une boulette. » Mais ils répondirent : « Que nous importe ! c'est votre affaire. »

34. Alors il alla jeter dans la Salle des Pas-perdus la promesse de son quatre-vingt-septième

Portefeuille, puis il se retira pour aller se pendre ou monter avec sa passe gratuite dans le premier train du P.-L.-M. (— P*répare*z-L*es*-M*atelas!* —), ce qui était encore plus sûr.

35. Mais les anciens du peuple dirent : « Cette promesse de quatre-vingt-septième Portefeuille ne peut véritablement aider en rien la liquidation de la Bourse, surtout après le trou que Bontoux vient de faire à la



lune. Ça ne vaut pas un « dont deux sous. » Que pouvons-nous en faire ? »

36. Mais ils trouvèrent un potier assez cruche pour leur vendre son champ en échange, et ils en firent une chasse de plus où Monsieur Grévy qui déjà, austèrement mais sans payer un radis, ne nous a pas laissé un merle à Marly ni à



Rambouillet, pourrait intègrement aller encore chasser pour

rien et par dessus le marché avec son petit camarade Moustique, celui d'entre eux qui est appelé *le Terrestre*.

37. Comme le gouverneur, sur ses petits profits, avait coutume ce jour-là d'accorder, sans frais à sa charge, la liberté d'un prisonnier dont le peuple avait le choix, il y avait alors en la geôle un fameux malfaiteur nommé Jules Simon, d'où est venu Simonie.

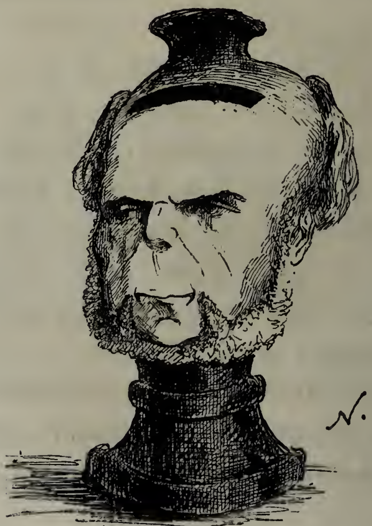
38. Monsieur Grévy leur dit, tout en gardant une poire pour la soif : « Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre, sans toucher à mon petit pécule? Gambetta ou Simon ? »

39. Pendant qu'il était assis sur son tribunal, en joignant les deux bouts, Madame Grévy lui

envoya dire, avec frugalité : « J'ai rêvé chat. C'est signe de



dépense. Ne vous fourrez pas là-dedans, et continuez à demeurer impersonnel, économiquement. »



40. Alors le peuple cria : « Délivrez-nous le Simon ! »

41. Mais Monsieur Grévy, qui n'aimait pas dépenser à signer des condamnations un temps qu'on peut employer plus utilement à acheter des immeubles, se fit apporter gratis de l'eau, et, sans jeter l'argent par les fenêtres, il se lava au prix coûtant les mains avec tant de force qu'elle en devint bleue, quoiqu'il ne fût pas un crasseux, répétant, toutefois sans donner jusqu'à sa chemise : « Je m'en lave les mains, » ce qui se voyait bien.

42. Et le peuple emmena Gambetta sur la montagne de Ménilmontant, lui arracha son fameux paletot en poil de bête, lui mit sur la tête une couronne d'épines de

l'Emprunt Morgan et d'actions de l'Enfida, et, fléchissant le genou, il se moquait de lui comme du dernier des Baragnons, en disant : « *Distinction même,* je te salue ! » Et il faisait ténèbres, un temps à ne pas mettre un Andrieux dehors.

43. Puis ils l'élevèrent en croix entre deux autres mauvais garnements, les nommés de Broglie-le-Mélodieux et Buffet dit le Miroir-des-Dames, et ils



écrivirent sur sa croix :

C'EST DISTINCTION MÊME
Président à vie de la
SOCIÉTÉ DU DOIGT DANS L'ŒIL

44. Et les deux vilains cocos qui étaient au gibet avec lui le tournaient en dérision comme faisaient les autres, lui disant : « Tu vois bien que tu ne valais pas mieux que nous. Toi qui te vantais de sauver tout le monde, sauve-toi donc toi-même d'ici, imbécile, et nous avec. »

45. Alors, vers la cinquième heure, Gambetta s'écria d'une voix forte : « Tout ça, c'est la faute à Nadar ! » et comme il tirait la langue, un homme du peuple qui n'avait pas de rancune lui tendit une éponge remplie d'eau et de vinaigre.

46. Mais Gambetta, qui a tou-

jours préféré la bière, détourna la tête. Puis il s'écria : « *Tas de gueulards !* » et rendit l'esprit



qu'il aurait pu avoir.

47. Au même instant, le voile se déchira, et dans le tremblement les opportunistes sortirent de

leurs caves pour aller voter avec les radicaux, d'un tel entrain que le centurion Riu en prit les armes.



48. Alors le fidèle Spuller détacha *Distinction même* de sa croix, le lava (— aye !) de la tête aux pieds, sans l'inviter à déjeu-

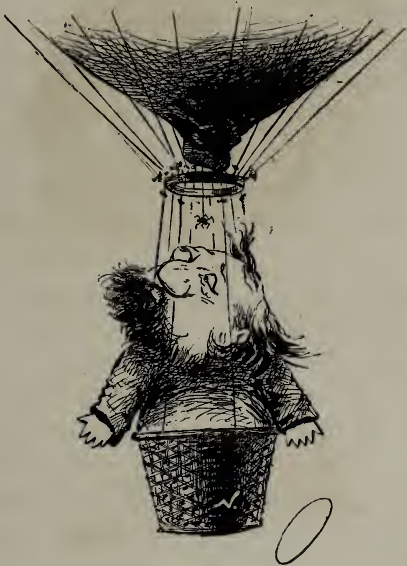
ner de la part du prince de Galles, le couvrit d'un linceul blanc, symbole de pureté, et, l'ayant couché dans son tom-



beau, posa dessus un fort pavé…



Il lui faudra un peu plus de trois jours pour ressusciter.....



FIN

NOTE

Cet innocent tabarinage fut publié à son heure [1] *dans le journal conservateur* la Lanterne, — *à l'heure bénie où « l'illustre Gaudissart » tomba si lourdement de toute son épaisseur, comme un fort cataplasme. Car véritablement jamais homme plus largement assis ne sut mieux choir.*

Le succès de la plaquette Gambette le Hutin, *épuisée aussitôt que parue, — ni même, pour un ami des livres, l'infinie jouissance de se voir une fois encore aussi merveilleusement imprimé par ce divin Motteroz, — n'étaient pas raisons suffisantes pour donner une petite sœur à la première née et faire revoir le jour à* la Passion de N.-S.

---

(1) Janvier 1882.

Gambetta, *plus que rétrospective aujourd'hui, posthume.*

L'ennemi était mort ; ça sentait bon. Chacun s'était frotté les mains, en retournant à ses petites affaires. Tout était dit.

Rien n'était dit.

« *L'illustre Gaudissart* » *n'était pas mort du tout, quoique enterré.*

Et d'ailleurs la race des Gaudissart est éternelle comme elle est ubiquiste. Le Gaudissart envahit, englue, poisse et foisonne sans qu'on puisse s'en dépêtrer. Telle l'herbe dite chiendent, ou le redouté bleu de Prusse, dont un petit flacon suffit pour teindre le cours d'un fleuve.

Obéissant à l'immutable destinée de l'homme qui convoite toujours ce qui lui est surtout contraire, notre Gaudissart présent est hanté par l'idée fixe de regrimper là d'où on dégringole, pneumatiquement aspiré par l'irré-

sistible attraction des coups de balai.

Aujourd'hui plus que jamais il s'agite furieusement, et sa petite cohorte avec lui, le tout avec fracas.

Toujours sans pareil pour bourdonner autour du trou sans jamais savoir y entrer, il a repris son métier de commis voyageur pour « l'article » *politique, — article* « exceptionnel !..... exclusif !!!... » — *qui s'appelle vulgairement* « plus de beurre que de pain. » *A nouveau coiffé du casque de Mangin, il court les cabarets, d'Armenonville à Marseille, où on n'en veut pas, toastant comme devant en toute faconde et bonimentant. Frise-Poulet et Casmajou battent la caisse, tournent l'orgue, et, aigris et suris, tout acide et fiel, disent des sottises au public qui ne veut plus entrer dans la baraque du phoque parleur, sachant qu'il n'y a rien dedans, et préférant la baraque à côté, où il n'y a guère davantage.*

Et c'est ici que le Gaudissart, perdant tout à fait la tête en ce ratage

suprême, nous fourre subitement sous le nez un énorme sac d'écus, comble des combles.

On n'entend plus parler que de journaux achetés à n'importe quel prix par Gaudissart-Carabas qui n'en avait déjà que trop, de syndicats, de millions sur millions.

Millions, qui êtes-vous ?

Millions, d'où venez-vous?

Millions, vous êtes trop osés et vous trahissez votre maître en ne faisant pas les morts!

Car notre affolé n'a même pas supposé que le public allait tout d'abord se demander d'où il a tiré tous ces millions-là, dont il pousse sa part, et qui mènent un pareil tapage.

Assurément il ne saurait déplaire à personne, tout au contraire est-il bon et consolant de voir un brave garçon, parti de rien que de sa bonne volonté et de son courage, arriver à tout et à l'opulence encore.

Mais il nous faut qu'on ait gagné son argent de la façon très claire, car pour peu que l'eau de la citerne soit trouble, c'est que le crocodile est au fond.

L'étudiant sans gros bagage et de modeste genèse, qui prenait hier, sur le coup des cinq heures, sa «verdoyante» *au Café de Madrid, en sa poche paré tout juste pour répondre quand le garçon lui présenterait* « la douloureuse », *aujourd'hui devenu* « braisé » *et même* « sacquiste », *a fastueusement son parc et ses équipages.*

S'il les gagna à vendre des paroles, c'est son affaire, bien que je préférasse un autre genre de marchandises.

Mais il prétend plus haut, et, ne sachant même pas que celui qui se fait pasteur de peuple a d'autres devoirs que le soin de s'enrichir, le voici qui dépasse le téméraire en conduisant l'orchestre à la danse des millions.

Le Président de notre Assemblée de 48, Marrast, qui avait bien ses petits défauts, eut au moins l'honneur de

mourir pauvre, — si pauvre qu'on dut ouvrir une souscription pour l'enterrer.

Gaudissart, lui, n'aura pas ce ridicule-là, et d'abord parce qu'il ne mourra point Président.

Ignorance, impuissance, arrogance avaient fait notre grotesque bien malade.

Ses millions l'achèvent.

Mais puisque le tronçon du monstre bouge encore, s'efforçant une fois de plus à prouver que l'empire du monde n'est plus aux phlegmatiques, mais aux impudents; puisque de nouveau Gaudissart nous y convie et provoque, reprenons fouets et bâtons jusqu'à fin finale et bien acquise de bête et venin, au moins pour celui-là, — en attendant les autres....

Ma toute petite part en cette besogne m'est douce.

Plus que désintéressé et dégagé

de tout et en tout depuis que j'existe, dans l'aversion native et inquiète de tous marchands d'orvétan de la langue d'oc, d'oil, d'ail ou d'ailleurs encore, faiseurs, fricoteurs, blagueurs, aigrefins, politiciens, candidats et autres sortes de gens uniquement propres à se faire faire par nous des rentes avec les opinions qu'ils n'ont même pas ; à jamais encore défiant toute retrouvaille d'anciens « petits papiers » compromettants, — car ici tu peux te fouiller, ô Gaudissart! et ton armoire secrète aussi ; —stupéfié jusqu'à l'effarement de voir que tant de gens ardelionesques qui ne savent pas mieux que moi se conduire eux-mêmes ont l'audace de prétendre diriger les autres ; ébahi de l'impudence de ceux-là et de la crédulité de ceux-ci; indigné contre tous ces intrigants ou coquins, menteurs et affronteurs, renégats et parjures, qui voudraient arriver à me faire accroire (— jamais! —) que ma République n'est pas de ce monde; écœuré des compétitions sans fin de la

vanité, de la cupidité, de l'incapacité et de la fourbe qui s'entr'arrachent, énervent et épuisent la grande et chère Patrie, — je regarde le vilain spectacle du plus loin possible, mon sifflet en main, et tâchant par instants, comme dit l'autre, de rire, — pour ne pas pleurer...

N.

Mars 1882

Paris. — Imp. Motteroz, 54 bis, r. du Four.

282
Nadar

2 vol. 11.000

Edit. originales
(c-6)

